

KATARZYNA WOŁOWSKA

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0003-2931-0689>

Katolicki Uniwersytet Lubelski Jana Pawła II

Marqueurs métadiscursifs du sens tropique en français et en polonais

Metadyskursywne markery tropów w języku francuskim i polskim

Metadiscursive markers of tropic sense in French and Polish

Les tropes, surtout la métaphore appelée même « le trope des tropes » (Kerbrat-Orecchioni, 1978 : 108), sont des procédés sémantico-discursifs fréquemment utilisés en discours, qu'il s'agisse de formes figées, lexicalisées dans la langue, comme la catachrèse (sens figuré couramment attesté pour une unité lexicale en question), les collocations et les expressions figées, ou des figures dites « d'invention » (« créatives », cf. Bogusławski, 1971) où le mécanisme sémantique a un caractère plus ou moins inédit. En revanche, il est beaucoup moins fréquent que l'emploi de la métaphore ou de l'ironie soit signalé à travers un marqueur métadiscursif (de type *métaphoriquement/ironiquement (parlant), par métaphore/hyperbole, au (sens) figuré* ou d'autres marqueurs plus indirects). La fonction de tels signaux est d'explicitier la présence du sens tropique dans l'énoncé pour indiquer, et parfois faciliter, au destinataire l'interprétation correcte de l'énoncé. L'objectif du présent article est de comparer ce type de marqueurs en français et en polonais.

1. LA THÉORIE DU TROPE (APERÇU)

En ce qui concerne la définition traditionnelle du trope, il s'agit là « des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot » (la définition de Dumarsais, 1757 ; cf. aussi Haidu, 1978 sur la *grammatica* médiévale ; Douay-Soublin, 1994 sur la rhétorique des

XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles). Parmi les tropes, on énumère habituellement la *métaphore*, la *métonymie*, la *synecdoque*, la *litote*, l'*hyperbole* et l'*ironie*. Le mécanisme général du trope consiste en une substitution d'un sens à un autre. Les deux sens entre lesquels s'établit cette relation sont appelés traditionnellement sens *littéral* (vs) *figuré*, *premier* (vs) *second*, *dénoté* (vs) *connoté*. Ces deux sens contractent entre eux une relation hiérarchique spécifique où l'importance des niveaux sémantiques se trouve renversée : la valeur dérivée (sens tropique) s'impose au détriment du sens littéral (cf. Kerbrat-Orecchion, 1978 : 111)¹.

Il existe plusieurs conceptions du trope, celle de la sémantique lexicale structurale qui explique le mécanisme du trope à partir du lexique entendu comme un répertoire hiérarchique de sèmes (cf. Ducrot et Schæffer, 1995 : 588–589), celle de la sémantique cognitive qui s'occupe surtout de la métaphore considérée comme un principe organisateur des processus cognitifs (cf. Lakoff et Johnson, 1985), ainsi que celle de la sémantique interprétative française qui refuse la conception du trope comme écart, mais le décrit comme une manifestation particulière du sens créé et interprété dans un contexte donné (cf. Rastier, 1994 : 84).

Comme nous entendons nous concentrer sur le phénomène de signalement métadiscursif du sens tropique, nous resterons ici à la conception la plus générale du trope qui relève du cadre structural et qui explique le mécanisme du trope en termes formels d'un Sa à deux Sé hiérarchisés.

TROPE

renversement hiérarchique des signifiés

Sa → Sé2 (sens tropique)
Sé1 (sens littéral)

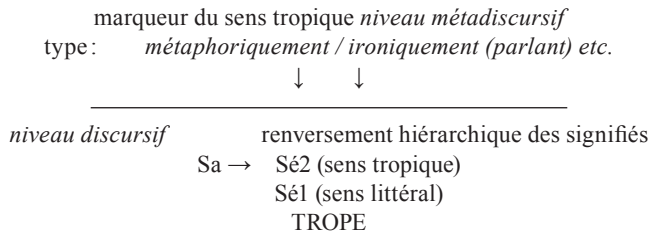
A la lumière de l'investigation que nous avons menée, nous nous penchons vers la conclusion que le signalement métadiscursif, aussi bien en français qu'en polonais, concerne surtout, sinon uniquement, trois tropes : la métaphore, l'ironie et l'hyperbole. Par contre, nous n'avons pas trouvé d'exemples où l'on signale explicitement la litote, la métonymie ou la synecdoque.

Dans le cas de la métaphore, la relation hiérarchique entre les deux signifiés s'appuie sur le rapport de *ressemblance* (*Jean est un lion* = *Jean est courageux / comme un lion*), dans le cas de l'hyperbole, elle s'appuie sur l'*intensification* du contenu (*Je suis mort de fatigue* = *Je suis très fatigué*) et sur le *renversement* dans le cas de l'ironie (*Quelle idée géniale !* = *Quelle idée stupide !*).

¹ Sur le mécanisme du trope, et notamment sur celui de la métaphore, cf. aussi p.ex. Groupe μ (1970), Le Guern (1973), Kerbrat-Orecchioni (1986), Ducrot et Schæffer (1995).

2. MODÈLE THÉORIQUE DU PROCÉDÉ DE SIGNALEMENT MÉTADISCURSIF DU TROPE

Comme le sens tropique est un phénomène discursif, le marqueur qui signale sa présence en la nommant explicitement doit s'analyser à un niveau supérieur, c'est-à-dire au niveau métadiscursif.



L'exemple (1) illustre le mécanisme de la métaphore :

(1) On dit **par métaphore** que « l'homme est un loup pour l'homme » ou que « l'argent est un mauvais maître ».

L'interprétation métaphorique des dictons cités est explicitée à travers l'emploi du marqueur métadiscursif *par métaphore*. Le mécanisme discursif de la figure s'analyse ainsi, sur le plan interprétatif, en termes du renversement hiérarchique des contenus signifiés :

L'homme est un loup pour l'homme = L'homme est hostile, dangereux (comme un loup) pour l'homme

L'argent est un mauvais maître = L'argent exerce une mauvaise domination

Comme les marqueurs qui nous intéressent relèvent du niveau supérieur (métadiscursif) de l'énonciation, il faut exclure ici les emplois des unités qui correspondent à ces marqueurs, mais qui viennent du niveau inférieur (discursif), comme dans les exemples (2) et (3) :

(2) Sa méfiance envers un langage qui, derrière une apparence de rigueur, ne renverrait en fait qu'à lui-même le conduisit à multiplier dans ses textes les personnages qui se donnent en spectacle, notamment par le recours à la musique, laquelle informe structurellement et métaphoriquement nombre de ses pièces.

(3) La Grèce s'était toujours trouvée dans une position unique, géographiquement et métaphoriquement, comme une nation politiquement occidentale en Europe de l'Est.

En fait, dans ces exemples, il n'y a pas de trope, l'adverbe *métaphoriquement*, employé discursivement, n'assume pas la fonction de marqueur du sens métaphorique ; il s'agit ici d'un sens courant impropre qui reste assez vague et s'interprète selon le contexte. Cet emploi discursif diffère de celui de l'expression *par métaphore* dans l'exemple (1) où elle se laisse remplacer par l'adverbe *métaphoriquement* (son synonyme), alors que l'inverse dans les exemples (2) et (3) n'est pas possible.

Il convient de renvoyer ici à la distinction, faite par Ducrot (1984), entre l'*adverbe d'énonciation* (qui se réfère à l'action de dire, ici celle de construire un trope) et l'*adverbe de phrase* (qui renvoie au contenu de l'énoncé) et, surtout, l'*adverbe de constituant* (qui ne modifie qu'un élément de ce contenu). En effet, les adverbes ou locutions adverbiales qui assument la fonction de marqueurs du trope ont le caractère d'adverbes d'énonciation ; dans ce cas, l'adverbe peut être accompagné d'un verbe d'énonciation comme *dire, parler, poser, demander, suggérer*, etc., mais ce verbe peut aussi bien rester implicite (ex. *métaphoriquement (parlant), l'homme est un loup pour l'homme*).

3. CARACTÉRISTIQUES MORPHO-SYNTAXIQUES DES MARQUEURS DE LA MÉTAPHORE EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS

Le mécanisme sémantique du signalement métadiscursif du trope est universel, ce qui veut dire qu'il est le même en français et en polonais ; nous nous concentrons donc uniquement sur la comparaison de ces marqueurs dans les deux langues. La distinction la plus générale qui s'impose ici est celle entre :

1) les marqueurs *explicites* qui correspondent au terme désignant directement le trope ou sont formés à partir de lui :

métaphore → *métaphoriquement, par métaphore (+figure (=métaphore) → au figuré, au sens figuré)*

hyperbole → *hyperboliquement, par hyperbole,*

ironie → *ironiquement, par ironie.*

metafora → *mówiąc metaforycznie, metaforycznie rzecz ujmując, używając metafory*

hiperbola → *mówiąc hiperbolicznie*

ironia → *mówiąc ironicznie*

2) les marqueurs *implicites* qui se réfèrent au trope indirectement et servent à suggérer sa présence sans le nommer (comme dans le cas de l'ironie *C'est vraiment/absolument génial* pour dire *C'est tout à fait idiot*). Nous ne prendrons en compte que les marqueurs explicites, *i.e.* ceux qui nomment le trope directement.

Du point de vue statistique, il est intéressant de comparer les résultats de la recherche de tels marqueurs moyennant le moteur de recherche Google, selon le critère du trope (*métaphore, hyperbole, ironie*) et celui de la langue d'expression (français/polonais). Le tableau présente le marqueur le plus populaire, c'est-à-dire *métaphoriquement/hyperboliquement/ironiquement parlant* et *metaforycznie/hiperbolicznie/ironicznie mówiąc*.

FRANÇAIS		POLONAIS	
marqueur	nombre de résultats (Google.fr)	marqueur	nombre de résultats (Google.pl)
<i>métaphoriquement parlant</i>	19 500	<i>mówiąc metaforycznie (metaforycznie mówiąc)</i>	16 200 (1160)
<i>hyperboliquement parlant</i>	10	<i>mówiąc hiperbolicznie (hiperbolicznie mówiąc)</i>	7 (5)
<i>ironiquement parlant</i>	840	<i>mówiąc ironicznie (ironicznie mówiąc)</i>	560 (455)

Ces résultats permettent déjà de se faire une idée à propos de la pratique d'usage de ces marqueurs dans les deux langues. Les proportions sont bien similaires : tant en français qu'en polonais, le signalement métadiscursif concerne surtout la métaphore qui est sans aucun doute le trope le plus souvent employé ; par contre, on signale le moins l'hyperbole, alors que les marqueurs métadiscursifs de l'ironie sont étonnamment nombreux. *Étonnamment*, puisque l'ironie, de par sa nature, ne supporte pas de signalement, son décodage est laissé à l'intelligence du destinataire, et si l'on la signale pour prévenir un malentendu, on devrait le faire plutôt d'une manière indirecte, par exemple à travers des intensificateurs (l'exemple cité : *C'est vraiment/absolument génial* pour dire *C'est tout à fait idiot*) – dans ce cas, l'intensification exagérée éveille l'attention du destinataire et l'aide à saisir le message ironique. Par contre, le signalement explicite va à l'encontre de la nature discrète de l'ironie – or, les résultats de la recherche à l'aide du Google contredisent cette thèse en ce qui concerne l'usage réel des marqueurs : il y en a quand même beaucoup.

Pour comparer les marqueurs en français et en polonais, il faut les considérer par rapport au trope qu'ils signalent ; comme c'est la métaphore qui est la plus signalée, commençons par elle. Contrairement à ce qui vient d'être dit à propos de l'ironie, le signalement métadiscursif de la métaphore, s'il y en a, s'effectue uniquement sur le mode explicite. Le marqueur peut entrer dans des constructions avec ou sans verbe d'énonciation ; bien entendu, celles qui incluent un verbe d'énonciation sont les plus directes, puisque l'énonciateur y renvoie explicitement à l'acte d'énoncer et signale directement l'emploi de la structure tropique. Voici le tableau récapitulatif qui présente les marqueurs relevés dans le corpus analysé (français et polonais) :

	FRANÇAIS	POLONAIS
MÉTAPHORE	on peut dire <i>métaphoriquement</i> [que] pour le dire <i>métaphoriquement</i> <i>métaphoriquement</i> parlant X suggère <i>métaphoriquement</i> [que] appeler qch X <i>par métaphore</i> X est une <i>métaphore</i> envisager/comprendre X comme une <i>métaphore</i> assimiler X à Y <i>par métaphore</i> au (sens) <i>figuré</i> [= <i>métaphoriquement</i> , <i>par métaphore</i>]	možna powiedzieć <i>metaforycznie</i> by tak rzec <i>metaforycznie</i> mówić <i>metaforycznie</i> (że tak) powiem (wyrażę się) <i>metafory-</i> <i>cznie</i> opowiadać/określać coś za pomocą <i>me-</i> <i>tafory</i> <i>metaforycznie</i> rzecz ujmując X ujmuje coś <i>metaforycznie</i> by użyć <i>metafory</i> w sensie <i>przenośnym</i> [= <i>metaforycznie</i>]
HYPERBOLE	<i>hyperboliquement</i> parlant X est une <i>hyperbole</i> rejeter / ressentir / considérer [...] <i>comme</i> une <i>hyperbole</i> X apparaît <i>comme</i> une <i>hyperbole</i> X relève de Y <i>par hyperbole</i>	mówić <i>hiperbolicznie</i> / <i>hiperbolicznie</i> mówiąc powiedzieć <i>w sposób hiperboliczny</i> <i>hiperbolicznie</i> rzecz ujmując X jest <i>hiperbolą</i> to jest <i>hiperbola</i> używać x <i>jako hiperbolę</i>
IRONIE	<i>ironiquement</i> parlant c'est une <i>ironie</i> (du sort) <i>par ironie</i> (du sort)	mówić <i>ironicznie</i> / <i>ironicznie</i> mówiąc <i>ironicznie</i> rzecz ujmując to (jest) <i>ironia</i> (losu)

Commençons par les marqueurs à verbe d'énonciation. Dans le tableau ci-dessus, nous avons recueilli les marqueurs français et polonais trouvés dans la littérature et sur Internet. Les verbes employés dans la structure de ces marqueurs, c'est le plus souvent *dire*, mais aussi *parler*, *suggérer*, *appeler*, et du côté polonais, *powiedzieć*, *mówić*, *rzec*, *wyrazić się*. Quant à la référence lexicale à la métaphore, elle se réalise dans les deux langues par l'adverbe *métaphoriquement/metaforycznie* ou la locution adverbiale *par métaphore* en français; les tournures syntaxiques, surtout celles qui sont les plus fréquentes, sont bien similaires elles aussi (*on peut dire métaphoriquement* / *można powiedzieć metaforycznie*, *pour le dire métaphoriquement* / *by tak rzec metaforycznie*, *métaphoriquement parlant* / *mówiąc metaforycznie*, cf. ex. 4–8).

(4) *Métaphoriquement*, on peut dire que les touristes jouent de nombreux rôles sur diverses estrades.

(5) Éprouver une telle peinture ne nécessite aucune explication. L'esthéticien Jean Guiraud **suggère** *métaphoriquement* que cet espace évanescant, qui apparaît constamment par paquets discontinus et imprévisibles, présente les caractéristiques d'une structure quantique.

(6) *Métaphoriquement parlant*, tous les auteurs s'accordent à dire que la rencontre amoureuse n'est pas une course poursuite mais une interception.

(7) Czy istnieje kod odpowiedzialny za sukces biznesowy kobiet? Metaforycznie można tak powiedzieć. Kobiety, które odniosą sukces w biznesie, różnią się temperamentem, osobowością, przekonaniami i postawami od tych, które poniosą porażkę lub nie zamierzają zajmować się biznesem.

[Existe-t-il un code responsable du succès professionnel des femmes ? Métaphoriquement, on peut le dire. Les femmes qui remportent un succès dans le business diffèrent par leur caractère, leur personnalité, leurs convictions et leurs attitudes de celles qui échoueraient dans les affaires ou qui n'entendent pas faire du business].

(8) Źródło agresji znajduje się w najstarszych ewolucyjnie partiach mózgu. Mówiąc metaforycznie: spoczywa na samym jego dnie. Podobnie jak źródło empatii.

[La source de l'agression est localisée dans les parties du cerveau évolutivement les plus vieilles. Métaphoriquement parlant, elle se trouve au fond du cerveau. De même que la source de l'empathie].

En ce qui concerne les deux autres tropes, l'hyperbole et l'ironie, les marqueurs à verbe d'énonciation se réduisent pratiquement uniquement à la structure mentionnée tout à l'heure, à savoir *hyperboliquement / ironiquement parlant* en français et *hiperbolicznie / ironicznie mówiąc* en polonais avec la variante où l'ordre verbe-adverbe est renversé *mówiąc hiperbolicznie / ironicznie*, il y a aussi un exemple avec la structure *powiedzieć w sposób hiperboliczny* (cf. ex. 9–12).

(9) Elle chante et danse bien, son clip est diffusée hyperboliquement parlant toutes les 10 minutes et ne laisse personne indifférent. Elle s'appelle Jennifer Lopez et est originaire du Bronx, quartier pauvre à dominante latino de New-York.

(10) Oczywiście mamy swoich przywódców, lecz zawsze są to mężczyźni. Żyjemy trochę po staroświecku, bo kobiety... mówiąc hiperbolicznie, dyskryminujemy.

[Il est clair que nous avons nos dirigeants, mais ce sont toujours des hommes. Nous vivons un peu à l'ancienne, parce que les femmes, métaphoriquement parlant, nous les discriminons].

(11) Bravo à notre fameux président (ironiquement parlant): un record atteint avec plus de 4 millions de chômeurs?

(12) Ponad pięćset lat temu Vermeer powiedział: „Jak długo będzie istnieć sztuka, tak długo będą fałszerstwa”. Miał rację i – mówiąc ironicznie – trochę szczęścia, ponieważ w podrabianiu obrazów Vermeera specjalizował się jeden z najwybitniejszych fałszerzy dwudziestego wieku, Han van Megereen.

[Il y a plus de cinq cent ans, Vermeer a dit: « Tant qu'existera l'art, il existera aussi la contrefaçon ». Il avait raison et – ironiquement parlant – un peu de chance, parce que la contrefaçon des tableaux de Vermeer est devenue la spécialité de Han van Megereen, l'un des plus célèbres contrefacteurs du XX^e siècle].

Nous n'avons pas trouvé d'autres marqueurs à verbe d'énonciation qui soient suffisamment attestés du point de vue statistique, ce qui est bien significatif, parce que cela indique que le signalement est ici assez schématique et prévisible. En revanche, dans le cas de la métaphore, l'éventail de marqueurs est beaucoup plus riche et beaucoup moins figé (cf. ex. 13–15).

(13) Que le péché **soit dit métaphoriquement** une maladie, c'est une chose, mais de fait il touche à la volonté, la liberté, l'intelligence etc.: il ne s'agit donc tout de même pas du même ordre de phénomène et ça entraîne des conséquences essentielles.

(14) Par métaphore, on peut appeler mythe une histoire qui a charge de rendre compte de ce qui, de l'ordre de l'originaire, est hors concept, et dont on affirme la nécessité, indépendamment de sa vérité historique.

(15) *Czerwony Żółw*. Jest to animacja **opowiadająca** o życiu i jego cyklu za pomocą metafory losów rozbitka na bezludnej wyspie.

[*La tortue rouge*. C'est un dessin animé qui parle de la vie et de son cycle à travers la métaphore du sort d'un naufragé sur une île déserte].

Pour ce qui est des structures sans verbe d'énonciation explicite, il est clair qu'elles renvoient, elles aussi, à l'acte de construire une figure, de véhiculer un sens tropique, mais d'une manière moins directe. En ce qui concerne la métaphore, ses marqueurs sont ici très variés (cf. ex. 16–20).

(16) «Être en galère» **est une métaphore** qui signifie être dans une situation particulièrement pénible. Si déroutante à la première lecture, l'image éluardienne a toujours sa raison d'être, sa logique interne.

(17) Le tourbillon **envisagé comme une métaphore** du déchirement existentiel est le concept philosophique que nous prendrons comme objet pour une lecture de la pensée du romancier.

(18) Un état quantique décrit une particule qui peut être présente sur des niveaux d'énergies différents. Si on **assimile par métaphore** la particule à l'individu, on est incapable de la localiser, il se situe quelque part dans une sorte de «no man's land» flou, indéterminé.

(19) Zdaniem biografa jego geniusz polegał na tym, że – **metaforycznie rzecz ujmując** – miał klucz do drzwi w ścianie dzielącej jego tożsamość jako poety i jako członka społeczeństwa.

[Selon le biographe, son génie consistait en ce que – métaphoriquement parlant – il possédait la clé de la porte qui divisait son identité du poète et celle d'un membre de la société].

(20) Trzeba mieć na uwadze, że dyskursy ideologiczne są często „zestawem pojęć, skojarzeń, interpretacji”, które bardziej – **by użyć metafory** – unoszą się w powietrzu, znamionują pewną atmosferę, niż stanowią względnie dobrze usystematyzowaną i skonceptualizowaną wypowiedź.

[Il faut prendre en compte que les discours idéologiques ne sont souvent qu'une «combinaison d'idées, d'associations, d'interprétations» qui, pour employer une métaphore, planent en l'air, signalent une ambiance plutôt qu'ils ne constituent une énonciation bien systématisée et conceptualisée].

On peut ajouter ici le marqueur indirect *au (sens) figuré / w sensie przenośnym*, parce que, dans l'usage courant de la langue, cette expression se réfère presque automatiquement à la métaphore et fonctionne habituellement comme un synonyme contextuel des marqueurs *métaphoriquement* et *par métaphore*, en polonais *w sensie metaforycznym, metaforycznie* (cf. ex. 21–22).

(21) Au sens figuré, le terme de «peste» fut utilisé dès le XV^e siècle pour désigner une personne pernicieuse, méchante ou très désagréable.

(22) Don Esteban jest właśnie takim duchem oporu przeciwko miażdżącej rzeczywistości. „Duchem” nie tylko w sensie przenośnym, lecz także stopniowo w sensie dosłownym, bo powoli zamienia się w szkielet na skutek choroby.

[Don Esteban apparaît justement comme un tel esprit de résistance face à la réalité éca-sante. «Esprit» non seulement au figuré, mais progressivement aussi au sens littéral, vu qu’il devient peu à peu un squelette suite à sa maladie].

Quant à l’hyperbole, les structures sont similaires : en français *X est une hyperbole, rejeter / ressentir / considérer (...) comme une hyperbole, X relève de Y par hyperbole* ; en polonais *hiperbolicznie rzecz ujmując, X (to) jest hiperbola(q)* (cf. ex. 23–26).

(23) «J’étais mort de rire!». Si on avait été vraiment mort de rire, on ne serait plus là pour le raconter ! L’expression «mort de rire» est donc bien une exagération irréaliste. C’est une hyperbole.

(24) La Russie est maintenant le pays le plus puissant de la planète. [...] Si certains ont rejeté ceci comme une hyperbole assez ridicule, d’autres m’ont demandé d’expliquer pourquoi j’arrive à cette conclusion.

(25) Taśma izolacyjna, hiperbolicznie rzecz ujmując, ma mniej więcej 5 milionów zastosowań. [La bande isolante, hyperboliquement parlant, a environ 5 millions d’applications].

(26) – Zawsze będzie mnie bawić to, jak miłym kolegom z forum głupie wypowiedzi i pajacowanie Narkuna przysyłają jego gigantyczny potencjał sportowy. / – Gigantyczny to jest hiperbola.

[– Je serai toujours amusé par la façon dont mes chers collègues du forum apprécient les bêtises et les conneries de Narkun qui détournent leur attention de son *gigantesque* potentiel sportif. / – *Gigantesque* est une hyperbole].

Dans le cas de l’ironie, la situation se complique, parce que le signalement que j’analyse ici concerne uniquement l’ironie verbale (reflétée par les marqueurs *ironiquement parlant / ironicznie mówiąc, rzecz ujmując*), alors qu’il existe aussi l’ironie situationnelle ou ce qu’on appelle «ironie du sort». On renvoie souvent à cette dernière et c’est surtout dans ce type de contextes qu’apparaissent les expressions comme *c’est une ironie, on peut le comprendre comme une ironie (du sort)* en français ou la structure elliptique sans verbe *to ironia (losu)* en polonais (cf. ex. 27–30).

(27) C’est une ironie comme la politique sait en réserver.

(28) C’est une ironie du sort et elle est douloureuse : ceux qui sont le moins responsables des changements climatiques sont aussi les plus exposés à leurs ravages.

(29) Telefon komórkowy w ustach, a ręce na kierownicy. [...] Podczas prowadzenia pojazdu, jak głosi hasło kampanii «Shut up and drive», trzeba się „zamknąć i prowadzić». Miejsca dla telefonu nie ma – co najwyżej, ironicznie rzecz ujmując, może służyć do zatkania ust.

[Le portable dans la bouche et les mains sur le volant. [...] Selon le slogan de la campagne «Shut up and drive», il faut «fermer la gueule et conduire». Pas de place pour le téléphone qui – ironiquement parlant – peut servir tout au plus à fermer la bouche].

(30) To ironia losu, że jedyną pewną rzeczą w życiu jest śmierć, prawda?

[C’est une ironie du sort que la seule chose certaine dans la vie est la mort, n’est-ce pas ?]

Il est intéressant de noter les cas, étonnamment nombreux, où le signalement du trope ne correspond pas à sa présence effective dans l'énoncé. Par exemple, l'hyperbole *Les femmes, hyperboliquement parlant, nous les discriminons* dans l'énoncé (10) n'est aucunement évidente : sans doute, l'énonciateur veut-il dire que le verbe *discriminer* est exagéré dans ce contexte, mais le renvoi à l'hyperbole signale en fait non pas cette figure elle-même, mais plutôt une coloration ironique de l'énoncé. Ce type d'emploi montre que les marqueurs explicites du trope peuvent se rapporter à tout ce qu'on veut : la manière dont l'énonciateur interprète les termes de *métaphore*, d'*hyperbole* ou d'*ironie* est ici assez libre.

4. EN GUISE DE CONCLUSION

Pour terminer, il convient de souligner que, dans les deux langues analysées, le marqueur se construit généralement soit autour du substantif éponyme du trope (*métaphore/hyperbole/ironie*), soit autour de l'adverbe (*métaphoriquement/hyperboliquement/ironiquement*). Comme nous l'avons signalé plus haut, les tropes présentent un mécanisme sémantique universel, indépendant de l'expression en une langue donnée ; l'analyse faite ici montre que, sémantiquement, les marqueurs explicites des tropes eux aussi sont similaires ou même équivalents dans la plupart des cas, alors que les différences que l'on peut observer résultent en général des divergences morpho-syntaxiques entre les deux langues et ne sont pas liés au phénomène du trope comme tel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bogusławski, A. (1971). O metaforze. *Pamiętnik Literacki*, 4, 113–126.
- Douay-Soublin, F. (1994). Les figures de rhétorique : actualité, reconstruction, emploi. *Langue française*, 101, 13–25.
- Ducrot, O. (1984). Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation. In : O. Ducrot, *Le Dire et le Dit* (pp. 173–233). Paris : Minuit.
- Ducrot, O., Schaeffer, J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.
- Dumarsais, C. Ch. (1757, rééd. 1988). *Des tropes ou des différents sens*. Paris : Flammarion.
- Groupe μ . (1970). *Rhétorique générale*. Paris : Seuil.
- Haidu, P. (1978). Au début du roman, l'ironie. *Poétique*, 36, 443–466.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1978). Ironie comme trope. *Poétique*, 36, 108–127.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'Implicite*, Paris : Armand Colin.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1985). *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Minuit.
- Le Guern, M. (1973). *La sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse.
- Rastier, F. (1994). Tropes et sémantique linguistique. *Langue française*, 101, 80–101.

RÉSUMÉ

L'objectif de l'article est de décrire l'emploi de marqueurs verbaux du sens tropique en français et en polonais. Nous inventorions ainsi les marqueurs employés dans les deux langues pour signaler la présence du sens tropique, surtout métaphorique, hyperbolique et ironique; nous prenons en compte les marqueurs explicites (ex. *métaphoriquement parlant, pour employer une métaphore* etc.) qui ont pour fonction d'éveiller l'attention du destinataire en contestant le sens littéral pour diriger l'interprétation vers le sens tropique. Les analyses s'appuient sur des exemples puisés surtout sur les sites d'Internet, illustrant l'emploi de tels marqueurs dans les deux langues.

Mots-clés: marqueur, trope, métaphore, hyperbole, ironie, analyse contrastive français-polonais

ABSTRACT

The purpose of the article is to describe the use of verbal markers of the tropic sense in French and Polish. We thus inventoried the markers that are used in both languages to indicate the presence of the tropic sense, especially metaphorical, hyperbolic and ironic; we take into account the explicit markers (e.g. *metaphorically speaking, to use a metaphor, etc.*) whose function is to awaken the recipient's attention by challenging the literal meaning and to direct the interpretation towards the tropic meaning. The analyzes are based on examples drawn mainly from Internet sites, illustrating the use of such markers in both languages.

Keywords: marker, tropic meaning, metaphor, hyperbole, irony, French and Polish contrastive analysis

ABSTRAKT

Celem artykułu jest opisanie użycia znaczników sensu tropicznego w językach francuskim i polskim. Uwzględnione zostały znaczniki używane w obu językach w celu zasygnalizowania odbiorcy obecności tropu, zwłaszcza metafory, hiperboli i ironii; analiza skupia się na znacznikach eksplicytnych (np. *mówiąc metaforycznie, używając metafory* itp.), których funkcją jest zwrócenie uwagi odbiorcy przez zakwestionowanie dosłownego znaczenia i skierowanie interpretacji w kierunku znaczenia tropicznego. Analizy opierają się na przykładach zaczerpniętych głównie z witryn internetowych, ilustrujących użycie tego typu znaczników w obu językach.

Słowa kluczowe: znacznik, trop, metafora, hiperbola, ironia, analiza porównawcza francusko-polska

